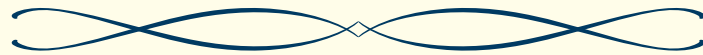


LA SCIENTOLOGIE,
SCIENCE SOCIALE
et la
DÉFINITION
DE RELIGION



JAMES A. BECKFORD, DOCTEUR ET
professeur de sociologie
à l'Université de Warwick
Angleterre

DÉCEMBRE 1980

LA SCIENTOLOGIE,
SCIENCE SOCIALE
et la
DÉFINITION
DE RELIGION



LA SCIENTOLOGIE, SCIENCE SOCIALE
ET LA DÉFINITION DE RELIGION

TABLE DES MATIÈRES

| | | |
|------|----------------------------|---|
| I. | Définitions fonctionnelles | 2 |
| II. | Définitions fondamentales | 3 |
| III. | Conclusion | 5 |

DÉCEMBRE 1980

LA SCIENTOLOGIE, SCIENCE SOCIALE *et la* DÉFINITION DE RELIGION



James A. Beckford,
Dr et professeur de sociologie
à l'Université de Warwick
Angleterre

Mes remarques portent sur la question de savoir si la Scientologie pourrait être définie comme une religion, selon les critères conventionnellement utilisés par les spécialistes en sociologie dans leur analyse de ce qu'ils considèrent comme des phénomènes religieux.

Il existe une diversité considérable parmi les conceptions et les définitions de religion employée dans les sciences sociales. Le choix de la conception et de la définition reflète à la fois une grande variété d'hypothèses à propos de la nature de la réalité et des variations sociales dans le but de conceptualiser ou de définir la religion. Si l'on considère le caractère (distinct de toute appréciation ou évaluation) généralement instrumental de la compréhension de la science sociale, il n'est pas surprenant que les concepts et les définitions soient jugés non pas concernant leur vérité ou leur fausseté, mais plutôt leur utilité relative. En particulier, leur capacité différentielle à établir un phénomène donné, clairement séparé d'autres phénomènes, de telle sorte que les différences puissent être montrées pour révéler des faits importants, est la principale mesure de l'utilité de définitions et de conceptions concurrentes.

Les définitions¹ peuvent alors varier selon ces buts, mais cela ne veut pas dire que tout est relatif ou que tout est anarchique. Il existe deux types de définitions de la religion en usage

Pour des raisons stylistiques, je ne parlerai plus de « conceptualisation », mais d'un processus analytique à part qui précède généralement le processus de définition de phénomènes.

parmi les psychologues, les sociologues et les anthropologues, l'une fonctionnelle et l'autre fondamentale. Chaque type comprend d'autres sous-types. Je soutiendrai que, sur la base de contacts personnels avec des scientologues et de l'étude poussée des enseignements de la Scientologie, de ses pratiques, de son organisation et de son impact sur ses adeptes, je crois qu'on peut sans aucun doute la définir comme une religion, plutôt que de toute autre sorte d'activité.

I. DÉFINITIONS FONCTIONNELLES

Une définition fonctionnelle est une définition qui met son attention sur les prétendues contributions générées par le phénomène en question pour assurer la stabilité et/ou la survie d'une entité sociale ou culturelle. Ainsi, des phénomènes peuvent paraître fonctionnels pour des entités allant de personnes individuelles à un système d'envergure mondiale. Le fait que cette façon de définir les choses pose de nombreux problèmes philosophiques et qu'elle ait exercé l'esprit de bon nombre de logiciens ne l'a pas empêchée d'acquérir une certaine popularité parmi les sociologues, tout particulièrement dans le domaine de la religion.

On peut dire que la religion a une capacité fonctionnelle :

- (a) au niveau personnel pour aider les gens à surmonter des problèmes de déséquilibre de la personnalité, de l'identité personnelle, du sens de la vie, du raisonnement moral, etc. ;
- (b) au niveau communautaire pour intégrer des gens potentiellement déracinés dans des groupes et des associations qui donnent une direction et un sens à leur vie personnelle, ainsi que des points de référence utiles dans des sociétés trop vastes où l'individu peut se sentir vulnérable face à une bureaucratie ou un système tout-puissant ; ou
- (c) au niveau social pour donner une légitimité à un ordre social dominant et pour offrir des compensations à des privations subies, ainsi que des règles morales concernant les interrelations entre les principales institutions sociales.

Les enseignements de base de la Scientologie sur la nature spirituelle du *thétan* (l'être spirituel) et sur les huit dynamiques, le but pratique de ses cours de formation et de ses services de conseil, ainsi que le ton révérencieux et réfléchi de certaines cérémonies de Scientologie, me procurent la conviction que, comme d'autres religions, la Scientologie peut être décrite de façon satisfaisante comme fonctionnelle à chacun des niveaux ci-dessus. Je n'ai pas la prétention,

bien sûr, de dire que seules les religions se chargent de ces fonctions. C'est simplement pour témoigner du fait que d'abord, la Scientologie *ne* les partage pas avec d'autres religions, et ensuite, que ses façons de les accomplir se rapprochent davantage, par l'apparence et les objectifs, des fonctions conjointement définies des religions que, disons, des groupes politiques ou des organismes de protection sociale.

Définir la religion en tant que fonction peut être utile dans certains cas d'analyse sociologique : la lumière peut ainsi être jetée sur de nombreux aspects intéressants de ses différentes contributions à la vie sociale. Du fait de l'évidente difficulté à faire la différence dans cette perspective entre la religion et des idéologies, une définition fonctionnelle ne peut aller bien loin pour faire valoir la spécificité religieuse. Pour cette raison, une définition fondamentale peut être plus utile.

II. DÉFINITIONS FONDAMENTALES

Il est clair pour moi que le professeur Parrinder, le professeur Pocock et Canon Drury ont chacun proposé des critères par lesquels un phénomène pourrait être qualifié de religieux dans un sens fondamental. Par cela, je veux dire qu'ils ont fourni différents critères qui restreignent le mot « religion » à des phénomènes présentant des propriétés précises qui ne se produisent pas ensemble dans d'autres phénomènes.

Le système le plus important de définition fondamentale maintient que la religion a une essence ou une nature fondamentale qui ne peut être connue de façon sûre que par l'intuition et l'introspection. Ainsi, Rudolf Otto a affirmé que la religion est un « [...] élément primordial de notre nature psychique qui doit être compris purement dans son unicité, et qui ne peut pas lui-même être expliqué par quoi que ce soit d'autre ». (*L'idée de sainteté*. Harmondsworth : Pingouin Books, 1950, p. 141.) Selon lui, le caractère unique des expériences religieuses relève de leurs différences absolues avec toutes les autres expériences : ce sont des expériences de « l'autre à part entière ». Le caractère circulaire et intemporel de ce genre de raisonnement est problématique et a dissuadé la plupart des sociologues d'utiliser ces définitions fondamentales. Leur pouvoir d'attraction reste cependant indéniable.

Plus fréquemment, les sociologues ont été enclins à utiliser des définitions « prescrites » de la religion. De ce fait, ils ont précisé que, pour leur but et sans demander une validité universelle de leurs opinions, une « religion » doit être identifiée par référence à certaines caractéristiques. Pour l'anthropologue Melford Spiro, par exemple, une religion est « une institution qui consiste

en un modèle d'interaction culturelle avec des êtres surhumains postulés ». (« La religion : les problèmes d'une définition et d'une explication » dans l'édition de M. Banton. *Approches anthropologiques de l'étude de la religion*. Londres : Tavistock, 1966, p. 96.) Cependant, tous les sociologues n'insistent pas sur une référence à des « êtres surhumains ». P. Worsley, autre anthropologue, pense qu'il est plus utile de définir la religion comme une « dimension au-delà du domaine empirique et technique ». (*La trompette va sonner*. Londres : MacGibbon et Kee, 1957, p. 311.) Cette préférence pour une définition fondamentale et plutôt inclusive est partagée par de nombreux sociologues. Par exemple, la définition bien connue et faisant autorité de R. Robertson stipule que :

la culture religieuse est un ensemble de croyances et de symboles [...] se rapportant à une distinction entre une réalité transcendante empirique et super-empirique : les activités de l'être empirique subordonnées en signification au non-empirique. Ensuite, nous définissons simplement l'acte religieux comme une activité façonnée par une reconnaissance de la distinction empirique/super-empirique. (*L'interprétation sociologique de la religion*. Oxford : Blackwell, 1970, p. 47.)

Cela ne servirait à rien d'ajouter d'autres exemples de définitions fondamentales conditionnelles, du fait que les exemples cités sont représentatifs des façons communes dont la religion est définie dans le but d'une analyse sociologique.

En utilisant le critère de définition implicite dans les définitions de Spiro, Worsley et Robertson, il ne fait aucun doute que la Scientologie présente les qualités d'une religion dans le cadre d'une analyse sociologique. Sa philosophie sous-jacente de l'Homme implique que la personne est composée de deux corps, un corps matériel et un esprit non-matériel qui jouit d'une vie immortelle dans une sphère non-empirique. La croyance en la réalité des thétans est un prérequis logique pour souscrire aux rituels de Scientologie, aux cours pratiques de formation, aux services de conseil et aux programmes de réforme sociale. Il n'y aurait pas de justification convaincante concernant des formes particulières de religion dans la Scientologie en l'absence de croyance en l'existence et en la supériorité d'une réalité non-empirique et transcendante. En effet, du point de vue de l'auteur de l'analyse sociologique de la Scientologie qui fait autorité plus que toute autre, le fondateur et chef du mouvement s'est progressivement orienté vers des questions portant sur les origines du thétan, sur la connaissance des vies passées et sur « les aptitudes surnaturelles que l'individu peut acquérir grâce à la pratique de la Scientologie ». (R. Wallis, *La route vers la liberté totale*. Londres : Heinemann, 1976, p. 124.)

Les actions d'un scientologue engagé seraient dépendantes d'une distinction empirique/super-empirique et seraient guidées par elle. Le professeur Parrinder a démontré de façon efficace que les rituels de la Scientologie incarnent un élément de culte et de vénération qui est en accord avec les enseignements sous-jacents à la réalité non-empirique, et le professeur Pocock a établi une parallèle entre l'état de Clair de la Scientologie et les grandes traditions des religions hindoues et bouddhistes pour ce qui est de leur compréhension similaire de la relation immanente entre des dieux ou esprits et l'humanité.

III. CONCLUSION

Ma conclusion est que la Scientologie, bien que très différente de la majorité des Églises, des cultes et des sectes chrétiens, par ses croyances, ses pratiques et ses structures organisationnelles, satisfait néanmoins aux critères appliqués conventionnellement par les sociologues dans la distinction entre le religieux et le non-religieux.

Le fait que la religion de Scientologie se présente comme une organisation ne peut avoir aucune incidence sur son statut de religion. Une œuvre d'art cesse-t-elle d'être une œuvre d'art quand elle est efficacement préparée pour la vente ou l'échange ? Il serait naïf de penser que tout nouveau mouvement religieux pourrait survivre dans le monde moderne sans posséder un fondement matériel pour ses opérations, et comme Canon Drury l'a fait remarquer, même certaines Églises chrétiennes traditionnelles ne sont pas hostiles aujourd'hui au fait de s'impliquer dans les affaires afin de maintenir ou de promouvoir leurs services envers leurs membres actuels et futurs. Les nouveaux mouvements religieux qui ne possèdent pas de biens fonciers par héritage, de dotations, de patronage et d'une cotisation automatique doivent, pour subsister, avoir des activités à type commercial, au risque de périr.

JAMES A. BECKFORD

Décembre 1980

À PROPOS DE L'AUTEUR

Lorsque le professeur Beckford a écrit : « La Scientologie, science sociale et la définition de religion », en 1980, il était maître de conférences en sociologie à l'Université de Durham. Il est actuellement professeur de sociologie à l'Université de Warwick, en Angleterre.

